



## LE TRAUMA, PAS SANS LE FANTASME : UNE ÉCRITURE LOGIQUE

Valérie Bussièrès

« Le trauma, pas sans le fantasme ». S'énonce là un nouage serré entre traumatisme et fantasme, un nouage conditionné par cette formule *pas sans*. L'utilisation de la double négation pas – sans est liée au *salva veritate* issu des travaux de logique mathématique du philosophe Gottfried Leibniz<sup>1</sup>. C'est une opération pratiquée sur les propositions qui consiste à les convertir si elles conservent leur valeur de vérité. Du faux on peut déduire le vrai : « Il n'y a pas de vrai sans faux » est l'exemple donné dans « Pour une logique du fantasme »<sup>2</sup>. La question de la réalité est centrale dans les concepts de traumatisme et de fantasme. Lacan fait référence à ce *salva veritate* dans son Séminaire XIV « La Logique du fantasme »<sup>3</sup>. Déjà dans le Séminaire *L'Angoisse*, dont le chapitre VII est intitulé « Il n'est pas sans l'avoir »<sup>4</sup>, Lacan prend soin d'écrire au tableau, à propos de l'angoisse « elle n'est pas sans objet »<sup>5</sup> et insiste sur cette liaison conditionnelle pas – sans. Cette double négation, Lacan la produit pour entendre et situer la formule de Freud : « l'inconscient ne connaît pas la contradiction ». C'est avec Freud que commence la question du trauma mêlée à celle du fantasme.

### De la théorie du trauma à celle du fantasme

Freud élabore une théorie du traumatisme, nommée théorie de la séduction ou *neurotica*. Elle concerne les hystéries traumatiques chez des femmes qui ont subi enfant un acte de séduction de la part d'un adulte. « Le traumatisme psychique, et par suite, son souvenir agissent à la manière d'un corps étranger qui, longtemps après son irruption, continue à jouer un rôle actif »<sup>6</sup>, et ainsi « *c'est de réminiscences surtout que souffre l'hystérique* »<sup>7</sup>.

Deux ans plus tard, Freud dans une Lettre à Fliess déclare : « je ne crois plus à ma *neurotica* »<sup>8</sup>, il argumente à partir de plusieurs points : l'accusation de perversion à l'endroit du père, l'inexistence dans l'inconscient d'indice de la réalité, la non distinction entre la vérité et la fiction investie d'affect. Il substitue la fiction du fantasme à la réalité du trauma. En 1914, il confirme cette hypothèse : « S'il est vrai que les hystériques ramènent leurs symptômes à des traumatismes fictifs, le fait nouveau est bien qu'ils fantasment de telles scènes ; il est donc nécessaire de tenir compte, à côté de la réalité pratique, d'une réalité psychique. »<sup>9</sup>

Dans le cas de *L'Homme aux loups*, Freud va démontrer cliniquement sa théorie tout autant que ce matériel clinique lui permet de la construire : « il ne pouvait s'agir que de fantasmes que le rêveur

<sup>1</sup> Leibniz G., *Salva veritate* est la condition logique par laquelle deux expressions peuvent être interverties sans altérer la valeur de vérité des déclarations dans lesquelles les expressions se produisent. Ndl.

<sup>2</sup> « Pour une logique du fantasme », *Scilicet*, vol. 2/3, 1970, Paris, Seuil, p. 232.

<sup>3</sup> Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La Logique du fantasme », 1966-1967, leçon du 15 février 1967, inédit.

<sup>4</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'Angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004, p. 101.

<sup>5</sup> *Ibid*, p. 105.

<sup>6</sup> Freud S. et Breuer J., *Études sur l'Hystérie*, (1895), PUF, Paris, 1956, p. 4.

<sup>7</sup> *Ibid*, p. 5.

<sup>8</sup> Freud S., *La naissance de la psychanalyse*, « Lettres à Wilhelm Fliess », lettre n° 69 du 2 septembre 1897, Paris, PUF, 1991, p. 190.

<sup>9</sup> Freud S., « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique », *Cinq leçons sur la psychanalyse, suivi de Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique* (1914), Paris, Payot, 1965, p. 83-84.

s'était créés en un temps ultérieur – sans doute à l'époque de la puberté – relativement à son enfance, fantasmes qui resurgissaient maintenant sous cette forme si méconnaissable. »<sup>10</sup>

L'origine du trauma est un fantasme infantile. Il maintient aussi sa première thèse de la séduction et met en lumière une scène traumatique que le patient, L'homme aux loups, retrouve au cours de l'analyse. Alors qu'il est encore un petit enfant d'environ trois ans, sa sœur aînée de deux ans, décrite comme malicieuse, le séduit en l'initiant à des pratiques sexuelles. Freud nous explique alors à propos de ces scènes : « Voilà qui nous fournissait l'explication des fantasmes que nous avons déjà devinés. »<sup>11</sup> Ainsi ces fantasmes servent à camoufler la scène traumatique car nous dit-il clairement « La séduction par sa sœur n'était certes pas un fantasme. »<sup>12</sup> Le fantasme semble venir là en second temps, après celui du trauma.

### **Le signifiant traumatique, poids du réel et parades face au *troumatisme***

Freud conclut cette longue et minutieuse analyse : « Quant à l'observation du coït elle aurait été un fantasme des années ultérieures »<sup>13</sup> pour écrire plus loin : « J'aimerais certes moi-même savoir si la scène primitive, dans le cas de mon patient, était un fantasme ou un événement réel, mais en égard à d'autres cas semblables, il faut convenir qu'il n'est au fond pas très important que cette question soit tranchée. »<sup>14</sup> Déplaçant ainsi le problème de la réalité, Lacan va attraper, dès le début de son enseignement, la question épineuse du trauma avec la dimension du langage et notamment du signifiant.

Dans son Séminaire III, il démontre à partir d'une hystérie traumatique<sup>15</sup> qu'un signifiant, recouvert par le fantasme, en est à l'origine. Lacan indique : « Nous n'avons pas un accès direct au trauma du réel. Ainsi ce que désigne le terme de trauma est déjà infiltré par le fantasme. »<sup>16</sup>

Pour Freud, le trauma est dû à un événement qui dans l'après-coup laisse une trace capable de resurgir, se répéter, car la jouissance a envahi le sujet, le symbolique n'a pu résorber ce moment traumatique, il y eut cassure dans la chaîne signifiante. J.-A. Miller lisant Lacan rappelle que le traumatisme « c'est l'incidence de *lalangue* sur l'être parlant »<sup>17</sup>. « Lacan écrit *lalangue* en un seul mot et transforme traumatisme en *troumatisme* pour rappeler le fait que cette *lalangue* fait trou, sur le corps et dans le sens. »<sup>18</sup> Un signifiant, non articulé à d'autres, un signifiant tout seul, vient heurter le sujet, c'est un signifiant qui se rapproche de la matière, de la sonorité, du réel, constitué d'une *motérialité*. C'est ce signifiant qui provoque le *troumatisme*. Dans son Séminaire XXI, Lacan expose : « Mais nous savons tous parce que tous, nous inventons un truc pour combler le trou dans le Réel. Là où il n'y a pas de rapport sexuel, ça fait *troumatisme*. On invente ! »<sup>19</sup>

En effet, le *troumatisme* signifie l'absence de savoir sur la jouissance sexuelle. Ainsi « Le trauma est un trou à l'intérieur du symbolique »<sup>20</sup> et comme le résume Philippe La Sagna : « Si, pour Freud, c'est le réel sexuel qui est le plus traumatique, pour Lacan, le *il n'y a pas de rapport sexuel*, tient au fait qu'au niveau du langage, il n'y a pas de rapport entre le signifiant et le signifié, ni entre

---

<sup>10</sup> Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1984, p. 334.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 335.

<sup>12</sup> *Ibid.*

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 398.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 399.

<sup>15</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 192.

<sup>16</sup> La Sagna Ph., « Les malentendus du trauma », *La Cause du désir*, n° 86, 2014, p. 45.

<sup>17</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », 1998-1999, enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, inédit.

<sup>18</sup> Lacadée-Labro D. « Du symptôme au sinthome », 2 janvier 2016, publication en ligne ([www.lacan-universite.fr](http://www.lacan-universite.fr)).

<sup>19</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », 1973-1974, leçon du 19 février 1974, inédit.

<sup>20</sup> Laurent É., « Le trauma à l'envers », *Ornicar ?*, publication en ligne ([wapol.org/ornicar/](http://wapol.org/ornicar/)).

les mots eux-mêmes et, au-delà, entre les mots et le monde. Ce discord est le véritable trauma lacanien. »<sup>21</sup> Le sujet est traumatisé par ce trou, car cela lui revient dans la scène traumatique alors « Dans le trauma, l'espace d'un instant, le trou dans l'Autre est exhibé. »<sup>22</sup>

### **Le fantasme, une parade face au traumatisme structurel**

Dans le traumatisme, le sujet est confronté au réel, chacun y donne une réponse qui dépend aussi de sa structure psychique. Bénédicte Jullien précise : « Fantasme, symptôme, phénomène psychosomatique, délire, passage à l'acte sont autant de réponse à cette *tuché*. »<sup>23</sup>

Dès 1897, Freud pose le fantasme comme un rempart. Il écrit à Fliess : « Je me rends compte maintenant du fait que les trois névroses, l'hystérie, la névrose obsessionnelle et la paranoïa, comportent les mêmes éléments [...] *et des fabulations protectrices*. »<sup>24</sup> En 1915, Freud dans son étude de L'homme aux loups use à plusieurs reprises du signifiant « voile » que son patient a formulé et s'interroge sur son sens dans le rapport avec le trauma et le fantasme. Il parle de « voile qui le cache au monde », de « la déchirure du voile [qui] est analogue à l'ouverture des yeux, à celle de la fenêtre »<sup>25</sup>. Reprenant le signifiant de la fenêtre, Lacan dans son Séminaire *L'Angoisse*, rappelle « la métaphore [...], celle d'un tableau qui vient se placer dans l'encadrement d'une fenêtre. Technique absurde sans doute s'il s'agit de mieux voir ce qui est sur le tableau, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Quelque soit le charme de ce qui est peint sur la toile, il s'agit de ne pas voir ce qui se voit par la fenêtre. »<sup>26</sup> Le fantasme est un écran au réel du trauma, écran dans son double sens : celui qui cache et fait écran et celui qui montre, écran sur lequel on projette l'image. Le fantasme voile le défaut de structure qu'est le trauma de la langue, le traumatisme. C'est une solution pour parer au traumatisme structurel, le réel traumatique de l'horreur du savoir.

#### *Trauma et fantasme : une écriture logique du réel*

Trauma et fantasme semblent s'opposer, le premier évoquant la rencontre, le second la fixité<sup>27</sup>. Le fantasme s'annonce comme une nécessité face à l'impossible du trauma.

Au début de son Séminaire « La Logique du fantasme », Lacan dira que « peut-être le traumatisme n'est que fantasme »<sup>28</sup>. Le trauma est du réel, on peut même préciser qu'il se range du côté de l'impossible, ce qui *ne cesse pas de ne pas s'écrire* tel qu'il le déplie dans le Séminaire *Encore*. L'impossible étant aussi le rapport sexuel, le rapport sexuel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire<sup>29</sup>. Si comme nous l'avons vu, le traumatisme est de structure et renvoie dans la logique du savoir au non rapport sexuel, alors le trauma ne cesse pas de ne pas s'écrire. Lacan a proposé une logique du fantasme qui est une tentative d'écriture, un mathème,  $\$ \diamond a$ , qu'on lit sujet barré, poinçon de *a*. Lacan explique à la fin de son Séminaire : « Le fantasme, c'est, d'une façon bien plus étroite encore que tout le reste de l'inconscient, structuré comme un langage ; puisqu'en fin de compte, le fantasme c'est une phrase avec une structure grammaticale. »<sup>30</sup> Le fantasme devient alors nécessaire, c'est-à-dire ce qui ne cesse pas de s'écrire. Le fantasme serait-il alors l'écriture logique du trauma ? Comme le déplie savamment Philippe de Georges « Le langage est une étoffe déchirée, trouée par le réel du sexe et de la mort. Il s'agit donc, pour chacun de nous, de se défendre du réel

---

<sup>21</sup> La Sagna Ph., « Les malentendus du trauma », *op. cit.*, p. 44.

<sup>22</sup> Alberti Ch., « L'avenir du transfert », *La Cause du désir*, n° 92, 2015, p. 6.

<sup>23</sup> Jullien B., « Traumatisme et passage à l'acte », publication en ligne ([www.causefreudienne.net](http://www.causefreudienne.net)).

<sup>24</sup> Freud S., *La naissance de la psychanalyse*, *op. cit.*, lettre n° 61 du 2 mai 1897, Paris, PUF, 1991, p. 173-174.

<sup>25</sup> Freud, *Cinq psychanalyses*, *op. cit.*, p. 403.

<sup>26</sup> Lacan J., *Le Séminaire, L'Angoisse*, *op. cit.*, p. 89.

<sup>27</sup> Hellebois Ph., « Éditorial », *Quarto*, n° 63, 1997.

<sup>28</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIV, « La Logique du fantasme », leçon du 7 décembre 1966, inédit.

<sup>29</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 87.

<sup>30</sup> Lacan J. *Le Séminaire*, « La Logique du fantasme », *op. cit.*, leçon du 14 juin 1967.

impossible à dire et à supporter comme tel. La médiation c'est ce voile, ce voile et ce que l'on écrit dessus. Le fantasme est un nom de cette médiation. »<sup>31</sup>

Le fantasme serait-il un nouveau rapport face au traumatisme, au non rapport sexuel ?

Si le fantasme est une écriture nécessaire c'est aussi l'invention d'un rapport comme Philippe Hellebois nous en donne une piste : « Le fantasme avec son mathème – là il y a un rapport que l'on ose écrire –, le fantasme comme rapport, ce n'est pas un rapport sexuel, puisque ce n'est pas un rapport avec l'Autre sexe en tant que tel. »<sup>32</sup> C'est un rapport entre le sujet divisé par le signifiant et l'objet qui comblerait sa faille, l'objet *a*. Lacan l'a énoncé précisément : « Le fantasme n'est qu'un arrangement signifiant, dont j'ai donné la formule, il y a longtemps, en y couplant le petit *a* à l'S barré :  $\$ \diamond a$ . Ce qui veut dire qu'il a deux caractéristiques : la présence d'un objet petit *a*, et d'autre part, rien d'autre que ce qui engendre le sujet comme S barré à savoir : une phrase. »<sup>33</sup>

*L'objet a : absence dans le trauma, présence dans le fantasme*

La présence de ce petit *a* dans le fantasme et de cette liaison entre S barré et petit *a* vient répondre exactement là où dans le trauma l'objet *a* fait défaut. En effet, dans le trauma, la jouissance envahit le sujet. Le sujet n'a pu se préparer à cet afflux de jouissance, car le trauma ne survient que par le biais de la surprise. La préparation n'est possible que grâce à l'angoisse qui signale le danger, la présence du réel, comme nous l'enseigne Lacan. Et l'on sait que l'angoisse n'est pas sans objet. Faute d'angoisse, l'objet manque dans le trauma. Donc le sujet est en proie à l'effroi, le trauma l'envahit, l'objet *a* manquant ne peut condenser la jouissance. C'est avec le fantasme, qui remet en circuit l'objet *a* que le sujet pourra trouver à régler son désir et sa jouissance<sup>34</sup>.

Ainsi le trauma expose le sujet à la rencontre avec le réel, le laissant aux prises avec la jouissance, et le fantasme est une possible réponse qui tente de symboliser ce réel et de réinjecter du désir. « La psychanalyse s'offre à déchiffrer ce savoir inconscient, en isolant les objets *a* produits dans le manque de l'Autre, permettant ainsi à la cure d'«opérer sur le fantasme». »<sup>35</sup> Comme déjà le fait entendre la proposition « pas...sans »/« passant », on pourrait alors formuler que « le trauma passe en fantasme ». Jacques-Alain Miller indique dans *L'os d'une cure* qu'il s'agit de pratiquer une « opération-réduction qui procède de la répétition et savoir capter la constante »<sup>36</sup>. Ce qui se répète est l'envers de l'impossible, il s'agit donc d'une réduction à ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, soit le réel en jeu dans le trauma. Puis viendra le temps de « la réduction du fantasme conçue comme traversée »<sup>37</sup> car le fantasme : « Ce serait donc l'os d'une cure, la pierre du chemin analytique de la parole. »<sup>38</sup> Mais J.-A. Miller utilise là le conditionnel. Plus loin il affirme « l'os d'une cure, c'est le symptôme »<sup>39</sup>, une autre façon de répondre au trauma.

---

<sup>31</sup> De Georges Ph., « Savez-vous ce qu'est le désir ? », *Les Cahiers Cliniques de Nice*, n°11, octobre 2013, p. 12, disponible sur internet.

<sup>32</sup> Hellebois Ph., *op. cit.*

<sup>33</sup> Lacan J., Le Séminaire, « La Logique du fantasme », *op. cit.*, leçon du 21 juin 1967.

<sup>34</sup> La Sagna Ph., « Les malentendus du trauma », *op. cit.*, p. 44.

<sup>35</sup> Argument de « Fantasme et désir », *Les cahiers cliniques de Nice*, n°11, oct. 2013, p. 6, inédit.

<sup>36</sup> Miller J.-A., *L'os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 29.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 72.